

le **fil** à **VOIX**



« Ecrire c'est ébranler le sens du monde,  
y disposer une interrogation indirecte, à laquelle  
l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient  
de répondre. La réponse, c'est chacun de nous  
qui la donne, y apportant son histoire,  
son langage, sa liberté. »

Roland Barthes

## Naïveté 197.

Sois	p 05
Toi	p 08
M'm	p 09

## La condition 198.

Ceux	p 11
Ravissent	p 13
La condition	p 15
D'un autre rêve	p 17

## Dialogue 199.

Écrire	p 21
En famille	p 23
Un certain dialogue	p 29

## 2000

Délivrez	p 34
Notre père	p 36
Des cieux	p 38

# SOIS

## La mer

La mer m'effraie,  
j'ai de l'eau jusqu'aux mollets.  
Ses tonnes d'eau me chavirent.  
Elle ondule et m'êtire.

La vague se prend au jeu,  
le rouleau me soulève.  
La mer au goût salé me trempe.  
Je chavire,  
je perds pied.  
Elle m'attire.

J'ai de l'eau jusqu'aux mollets.

Cmacé 1977

## Gribou

**Tu fais des gribouillis, des grimaces...**

**gribouillis de grimaces,  
bouillis de masses  
bouilles de garces,  
rouilles de gares  
gueules de lard.**

Cmacé 1979

## A – Mère

Formidable sensation de démon  
folie tentaculaire d'être à mère..  
Je te suivrai jusqu'au bout de ton trou.  
Te rattraperai aux extrémités invisibles de ton éternité.  
Ah ! Mère.

Cmacé 1976

## Je reviens

**d'un long voyage.**  
**Non, je n'avais pas un seul bagage.**  
**Oui, j'étais bien partie seule,**  
**sans rien d'autre**  
**que ma tête**  
**mes jambes**  
**mes mains**  
**et mes reins.**  
**Combien en ai je rencontré ?**  
**De nombreux, qui comme moi ont peiné.**  
**Si nous sommes arrivés quelque part ?**  
**Je ne sais plus,**  
**dans quel fossé j'habite.**

Cmacé 1975

## 22 ans

Mon visage n'est que certitude, mes mains pourtant trahissent l'inquiétude.  
Mon pas est alerte, ma démarche rythmée, mon sourire charmant,  
mes yeux débordants. Mon caractère décidé concrétise mes désirs.  
Jeune et jolie je sais plaire sans le faire savoir.  
J'aime me taire ou parler beaucoup. Tout dépend de mon humeur,  
de mes amours. Je suis aimée souvent.  
Mon travail n'est que secondaire et j'aspire à trouver une occupation plus  
personnalisée, marquée par mon empreinte. J'aime la musique,  
les hommes, les femmes, la lecture, l'écriture et le sommeil.  
Ma tendresse n'est pas débordante, je sais câliner mais j'écoute souvent  
sans comprendre. Il n'y a souvent rien à comprendre.  
Entourée, je le suis, trop peut être.. Parfois, je me plains de ne pas être  
assez seule pour méditer. Et quand je suis seule je ne médite pas.  
Je laisse facilement les travaux domestiques se faire d'eux mêmes,  
se faire faire. Tout cela m'ennuie, je préfère dormir.  
Mon cœur est souvent à la dérive, il cherche, trouve,  
plonge, coule et ressort tout aussi sec. Cela me chagrine.  
Suis je capable d'aimer ?  
Je rêve de voyages en Indonésie, Java, Bali, Célèbes et les Philippines  
et la Polynésie aussi.. Ces pays me fascinent.  
Je partage un appartement avec ma soeur, à Paris.  
J'aime m'y retrouver seule avec un homme.  
Des hommes, j'en ai peu connu.  
Mr Right est sur le point de frapper à ma porte.  
Je ne le connais pas encore.

Je dois dormir.

Cmacé 1979

# TOI

## Flamme particulière

Parjure  
Parfum lanoliné  
Parfure  
Parfum lanolinisé

Parfum flambé dans votre décolleté ouvert  
d'un soir particulier où nous étions  
si peu couverts.  
Je vous avais laissé cette chance éphémère  
qui était de séduire et surtout de me plaire.

Le jeu a mal tourné  
vous vous êtes brûlée à votre parfum

flamme particulière d'un décolleté ouvert.

Cmacé 1979

## Jean Marie

Je t' imagine un soir d'hiver dans une rue de Paris.  
Je te voudrais couché à terre.  
Je te pourrais foulé.

La neige tomberait sur tes habits de loqueteux.  
Je te ramasserais, tu tremblerais dans mes bras.  
Je n'oserais pas trop te serrer contre mon sein car tu serais  
trop sale.

Tu serais beau aussi.

Cmacé 1979

# M'M

## Le réveil

**Ton corps s'est étiré l'espace d'un volet arraché.  
Tes mains se sont tendues, je me suis détendue à leur rencontre.  
Tes pieds se sont donnés aux miens.  
Ta bouche me cherchant a excité mon sommeil.**

Cmacé 1979

## Mes amours

sont violents.

D'une violence interne, cachée, domptée.  
Mes besoins débordent de tendresse malhabile.  
Tous ces refus que j'essuie, ces coups  
que j'esquisse,  
ce flot d'énergie perdu dans de vains horizons  
de bonheur.

Je vous en veux aujourd'hui !

Mais demain ?

Cmacé 1979



## CEUX

### Dis

Dis moi pourquoi tu parles avec cette voix.

Dis moi comment fais tu pour singer le parfait amant ?

Dis moi tes ambitions de petit garçon.

Il est déjà très tard, j'ai vraiment le cafard.

Dis moi pourquoi tu te trahis sans cesse.

Dis moi comment fais tu pour mentir si naturellement ?

Dis moi toutes tes déceptions de petit garçon.

Dis moi pourquoi, avant que le jour ne se lève,  
dis moi comment, pour toi, j'ai usé tant de temps.

Aime moi vraiment ou bien fous le camp.  
Ça sert à quoi d'être là tous les deux,  
usés comme de vieux amoureux...  
on n'peut même pas s'toucher,  
on n'arrête pas de pleurer.

Cmacé 198

## Yvan T.

**Même lui ne sait plus me parler.**

**Lui que j'ai tant aimé à peine  
sortie de l'enfance.**

**Tant aimé que j'en croyais mourir.**

**Pourrais je encore aimer éternellement  
comme cette enfant que j'étais alors ?**

**Une partie de ma jeunesse m'a été ravie  
par cette homme.**

**Comme mort, il emmène avec lui  
nos plus tendres secrets  
qui entaillent mes tripes.**

Cmacé 1980

## François

Je hais cette garce agile que je ne connais pas  
et qui me fout ma claque.  
Tu ne penses qu'à elle quand  
tu ne penses plus à moi.  
Mais quand tu penses à moi tu penses  
aussi à elle.

Je hais cette saloperie qui s'en prend à ta vie.  
Je l'imagine blanche et pâle comme la mort.  
Fragile, aimante et enivrante.. tu la dévores  
des yeux, tu t'en emplis le sang et tu crèves  
sous ses charmes chimiques.

Tu n'es qu'un chien attaché à son pieu.

Mendiant de son ivresse, content de la revoir  
toujours.

Ton visage se crispe à l'idée du naufrage qui  
t'attend et les plis de ta bouche se détendent  
enfin..

Je hais cette salope toute nue qui va te pénétrer,  
s'enfoncer dans ta moelle, dans tes chairs  
attendries, accueillantes et obscènes...  
Elle te fait vibrer d'extase.

Je voudrais t'éclater la tête comme elle seule  
peut le faire et ainsi face à face je l'écraserai  
à mon tour.

Cmacé 1982

# RAVISSANT

## Tableau

Une tâche blanche au milieu de tes hanches,  
un soleil écarlate au centre qui éclate.

Peinture abstraite, tableaux de maître.  
Ta douceur me ronge, je passe l'éponge.

Un trait horizontal brise ta vertébrale.

Le noir éclabousse le velours de ta mousse.  
Le rose de tes fesses se glisse entre tes cuisses.

Peinture abstraite, tableau de maître, ta pâleur s'étend.

Mon pinceau répand un liquide parfumé sur ton corps velouté.

Cmacé 1984

## Paris, tu pars

Je crie dans la nuit éteinte ton nom  
qui me transperce  
comme une balle.

Nos corps frissonnent encore  
comme des brins de roseaux.  
Je suis seule à présent dans la douleur  
de la seconde stoppée dans son élan.  
Je ne t'attendrai plus nulle part.  
Paris, tu pars.

Cmacé 1982

## L'horloge

Au 3ème coup de l'horloge ma montre se tiendra prête  
pour m'emmener hors champ,  
loin de toi mon amour.

Tes yeux hier m'ont supplié.

De tes mots sourdaient la vérité de tes paroles.

J'ai cru mourir sous l'enfer du sens.

Tu me veux à distance et dans cet espace infini résonne mon supplice.

Les yeux des noyés avant moi m'entraînent vers des fonds abyssaux.

L'oubli ne vient pas assez vite et je sombre dans l'abîme du départ.

Le va et vient de ma nausée secoue les eaux troubles  
de mon amour perdu.

Le 3ème coup de l'horloge a maintenant sonné et je pars hors champ  
loin de toi mon amour.

Cmacé 1985 / Londres

# LA CONDITION

## Naissance juin 1981

Hôpital, hôpital tu me prends la tête.  
Le ventre rond je me traîne et j'ai peur d'avoir mal.  
Etendue sur la table froide d'accouchement, mon ventre se contracte.  
Comme une attaque.

Hôpital, hôpital tu me prends la tête.  
Vite un peu d'oxygène...  
Il pousse et je réfrène.  
La lutte qui s'engage ouvre le passage.  
Soulevée, à moitié repliée, je vois sortir la tête.

Hôpital, hôpital tu me prends la tête.  
Ses épaules et son corps se frayent un chemin hors moi.  
La sueur me dégouline sur le front, j'ai les joues brûlantes de fièvre.

Hôpital, hôpital tu me prends la tête.  
Soudain, un grand vide et c'est le contact chaud et gluant  
sur mon ventre appauvri.

NON ! Et c'est ma voix qui crie..  
Le petit être s'est mis de concert à gueuler tout en cherchant le mamelon  
de ses yeux aveugles..

Hôpital, hôpital tu me prends la tête.  
On t'emporte déjà loin de moi.  
Les liens sont rompus  
Le liquide s'écoule à flôts discontinus.

Cmacé 16 Juin 1981

## Foetus

Emprisonné dans de l'acier brûlant son cœur pourtant s'est mis à battre.

Ses membres chauds sont sortis de l'âtre tandis que son visage,  
éclairé par les braises, a réveillé le sort que lui avait  
jeté une cervelle aux yeux morts.

Empoisonné par cette flèche d'acier rouge, le cœur lacéré  
s'est remis à danser..  
respirer, battre, respirer, battre, battre, battre...

Brûlante, cuisante était la prison dorée où le monstre  
sacré l'avait tenu captif  
pendant un long moment d'éternité entre ce moment et ce moment...

Emprisonné dans le sarcophage amniotique,  
il se sentait délicieusement détaché.

A peine fut il sorti de cet enfer chaud  
qu'il le regrettait déjà.

Il se mit alors à espérer.

Cmacé 1981

## D'UN AUTRE RÊVE

### Les mots

Les mots sont trop gros pour sortir.  
Les vrais sentiments restent muets.

Je fixe le soleil qui transperce ma rétine.  
Mon cerveau vide d'idées commence à se consumer.

Le son sans forme apparente s'échappe en silence  
hors les murs de ma cochlée.  
Rien n'est assez clair pour être perçu.

La bouche alourdie par une épaisse salive  
ne s'ouvre qu'avec effort.

Les mots sont trop gros pour trouver la voie  
des vrais sentiments qui restent muets.

Cat / Londres / 1983

### Au chinois

Assise, sa jupe traînait à terre.

Ses pieds menus étaient délicatement posés  
sur les genoux de l'homme en face.

La cigarette qu'elle tenait au bout de ses doigts  
minces et musclés terminait de se consumer.

Une cendre très longue menaçait  
à tout instant de tomber sur le plancher gras  
du restaurant chinois.

Cat 1981

## 2ème arrondissement

ça pourrait se passer  
dans un appartement du 8ème arrondissement  
ce serait le matin, les volets clos ne laisseraient entrer que peu de jour  
mais assez cependant pour distinguer l'éclat du soleil qui se lève

ça pourrait se passer  
dans la rue, il y ferait sombre et gris

ça pourrait se passer  
au coin d'un champ, ils seraient amoureux et tendres

ça pourrait se passer autour d'une table, le repas sur la table,  
le repas à peine entamé, le repas au café, le repas digéré..

ça pourrait se passer  
dans une chambre du 2ème arrondissement,  
dans un appartement du 2ème arrondissement.  
Après une journée ensoleillée, le rideau déjà tiré sur un ciel rougeoyant,  
la rue en bas sombre et grise, le champ si vert et l'amour si loin,  
la table mise et débarrassée, le café bu et la vie qui se digère

Cat 1980

**Elle allait d'un bon pas saccadé, ses souliers hauts  
la maintenaient droite comme un piquet.  
A côté marchait son caniche, petit, court en patte,  
rasé du matin et coiffé pour la semaine.  
L'oreille de la maîtresse s'ornait d'un large pendentif rose.  
L'oreille du caniche était, quant à lui, enrubanné  
d'un neuneu rose.**

**Les nattes de la demoiselle étaient relevées sur le dessus  
de la tête et liées par un ruban vert.  
La queue du chien chien bougeait  
et remuait le pompon vert à son bout.**

Such a perfect day !

Cmacé 1981

# ÉCRIRE

## Rêver en couleur

**J'ai pris l'omnibus des affreux.  
Que dire sinon qu'ils y sont vieux ?  
Un homme y balance ses aveux  
devant une foule gênée qui détourne les yeux.**

**Je traîne sur des pavés noirs  
squattant des tours d'ivoire peuplés de fantômes.**

**J'ai peur de ne plus rêver en couleur.  
J'ai peur du leurre et du sérieux labeur.  
J'ai peur d'étouffer le souffle de mon coeur.**

**Un pas par derrière, deux pas par devant  
un pas de côté, deux pas de l'autre côté  
et en avant.**

Cmacé Octobre 1992

## Écrire

Face à la mouche qui vole,  
écrire pour se moquer de la bête imbécile.  
Écrire pour les rocailles de pierre, inébranlables,  
pour les falaises effritées.  
Écrire au fond du temps immuable,  
paroles livrées, jalosées et perdues à jamais.  
Écrire au plus profond de l'abîme,  
tout en bas d'une cascade d'allégresse.  
Écrire pour le spectacle de l'homme,  
gesticulant dans le vent comme un arbre aux prises avec son feuillage.  
Un chien court en hurlant, évitant le fantôme de son maître à la craie.  
Une trottinette cassée, délaissée, se dessine à la rouille,  
elle traîne depuis longtemps sur l'herbe verte et folle  
grouillante d'animaux minuscules.  
Au fond du trou les asticots déposent  
des traces gluantes sur la terre grasse qui sent bon.  
Le son de la guitare au loin se décline avec la lune.

Cmacé L'asnerie 1990

## EN FAMILLE

### Tout comme

Comme une goutte d'eau qui glisse le long de la bouteille  
comme cette pomme posée sur une serviette de table pliée  
comme une serviette de table à carreaux pliée sur une tablette d'hôpital  
comme l'eau qui bouge au fond d'un petit verre de cantine  
comme cette poche plastique contenant des pelures d'orange,  
je suis tout comme, inerte,  
mon regard au travers des vitres de cette chambre grise  
à attendre demain qu'on me sorte de là.

Janvier 96

La pièce où je suis enfermée  
se réduit chaque jour davantage.  
Bientôt, j'aurai le nez collé  
à la vitre qui ne s'ouvre plus sur rien.  
L'air que je respire est vicié.  
Mon nombril prend des formes variées,  
je le contemple, l'admire et le déteste...  
Parfois, je n'y comprends plus rien,  
j'attends demain.

Cmacé 4 mars 1996

15 janvier 1991

**Demain c'est :  
l'anniversaire de Pascal, 34 ans  
la guerre dans le Golfe  
ma première séance chez l'analyste.**

**Mais dis moi. De quoi demain sera-t'il fait ?**

Cmacé 1991

## Mon doigt dans ta paume

La musique me crève le cœur.

A la place du ventricule gauche j'ai un trou béant  
qui pulse doucement.

Au fond de ce trou infini sourd l'angoisse du grand vide.

Je glisse mon doigt dans ta toute petite paume  
et tu presses déjà fort, tu le serres sans relâche.

Je m'accroche à toi pour ne pas sombrer.

Cmacé mars 1996

## Deux êtres tristes et sensibles

**Quand la tension nous étreint,  
quand la passion nous ceint  
larmes collées au palais,  
notre amour devient laid.**

**Les mots sont impossibles à dire,  
le pardon est parjure.  
Il reste juste à se maudire,  
le coeur est dur**

**Nos luttes invisibles brisent le silence  
du petit matin.  
Les fleurs, nos coeurs renversés  
et les deux poings serrés.**

Cmacé 1996

## Enceinte

Dans un corps habité, les limites ne sont plus les mêmes.  
Le corps s'étire sans fin jusqu'à trembler d'extase  
Ses membres lourds gisent. La respiration se fait lasse.  
Puis soudain, venant du tréfond, un spasme violent le secoue.  
Basculé par une entité autre, débordante de vie, le corps se cherche.  
Il sait qu'il est deux, écartelé et convergent, noyé dans un seul être.  
Le duo bouge et s'étire à tour de rôle, économisant la vie en oeuvre.  
Il s'épie, s'admire, s'attire et se rejette.  
Et quand la tension se fait trop forte,  
l'un des deux soudain se relâche et se tait.

Cmacé 1996

## Voix

Il y a des voix qu'on n'entend pas,  
des voix qui se cognent aux murs.  
Il y a des regards qu'on ne voit pas  
des yeux ras les chaussures.  
Il y a des cris de femme qu'on viole  
suante sur un duvet sale.  
Elle pleure son amour qui s'étirole,  
son mari qui fait mal.

Il y a des sanglots qui étouffent ma voix au fond de ma couche.

Et puis il y a toi mon amour et moi ta soeur de corps.  
A quoi me sert ma voix, si mon amour est mort ?

Cmacé 1990

27 Novembre 1995

Une angoisse dans la nuit qui surgit du noir profond  
Un soupçon de lumière passe sous le rideau de la fenêtre  
Je m'assieds le souffle court.  
Je t'écoute respirer doucement.  
Je pose ma tête sur ton ventre et je murmure « Pourquoi, pourquoi ? »  
Dehors, il fait noir et tout est calme  
La lune se cache et se dévoile, jouant à cache cache avec mon tourment.  
Tu dors paisiblement.  
Demain, je n'ai pas peur  
Cette peur là, qui m'étreint au fond de moi soudain  
Ne correspond à rien ..  
Et pourtant j'ai peur, peur de tout et de rien..

Ailleurs ...à 3h15 AM

La femme se lève d'un mouvement brusque.  
Dehors, la nuit est tombée, rien ne bouge.  
Les arbres et le feu se sont tus.  
L'homme qui partage son lit dort paisiblement.  
Elle est seule avec son ventre gros, dans la nuit noire.  
Elle entend son propre cœur qui bat et aussi celui qu'elle porte  
en elle et qui ne bouge plus..comme suspendu  
Des questions se bousculent et le bruit qu'elles font  
dans sa tête fait résonner la nuit..

Cmacé

Repartir

**Vers un lieu de brouillard où les mouettes  
volent serrées entre elles.**

**Dans l'écume jaunâtre  
où la vague explose sur la roche, jaillissant contre la pierre.**

**Je voudrais repartir pour me sentir vibrer à nouveau.  
Secouée par les éléments qui se déchaînent  
dans un torrent de vie.**

**Repartir pour me sentir un peu moins seule  
et pouvoir comprendre ton corps qui se détourne de moi.**

**Je voudrais repartir avec mes deux jeunes amours  
que je tiendrais blottis contre la tempête  
de nos déchirures à venir.**

**Que ce départ soit imminent pour ne pas trop souffrir.**

Cmacé Janvier 1998

## A rester comme ça

A rester comme ça à regarder le temps qui passe  
Les bras croisés sur la commode en cerisier  
Les pieds posés sur le rebord d'un vieux fauteuil ciré.

A rester comme ça à te regarder passer devant moi  
Entourée de maints objets familiers et inutiles  
Comme en visite chez un parent éloigné.

A rester comme ça à sentir nos vies qui trépassent  
Les doigts pliés sur des souvenirs glacés  
Le cou rejeté en arrière dans une drôle de manière.

A rester comme ça à nous regarder tourner en rond  
A te voir entrer et sortir alors que je ne bouge plus.

A m'entendre crier et rire alors que tu ne parles plus.

A rester comme ça cloués au pilori de notre désamour.

Cmacé Décembre 97

## UN CERTAIN DIALOGUE

### Ma copine

Elle me fait des aveux sur le ton qu'elle préfère.  
Elle me confie tous ses soucis puis on en rit.  
Elle me dit des choses bêtes qui l'entêtent sans queue ni t

A l'heure des sanglots, à l'heure des attrape nigauds  
à l'heure des saints oripeaux délivrés au saint troupeau,  
on se cache la face pour mieux faire la grimace.

Dans une coquille d'escargot, si douce qu'elles noieraient le poisson,  
les copines roucoulent de refuge en subterfuge.

On se croise sur les trottoirs de la ville, pas tranquilles.  
On s'invite à la maison pour rire à gorges pleines  
d'histoires à pas croire.  
Allongées sur un sofa rouge sang, on mêle nos sueurs de fillettes.

Tu me parles sans trêve, tout à petit pas..  
puis je prends la relève quand tu t'en vas.  
Tu me donnes ton bras pour que je te le porte.  
Je te donne la main pour que tu la serres.

On s'est dit des âneries, à l'Asnerie, comme si c'était permis.  
On en rit avant de se dire adieu sur le ton que tu veux.

Cmacé 1996

## Dialogue avec un autre

On dit que les volcans font éruption...

Moi, je fais irruption dans la vie des gens..

J'suis allé à la maternité,

j'suis resté dans la salle d'attente.

J'tournais en rond comme si j'attendais quelqu'un.

Et puis, je me suis dit que c'était ma propre naissance que j'attendais.

Vous savez, ça va vite !

Alors je me suis assis à côté d'une femme et j'ai commencé à lui parler.

Je lui ai dit n'importe quoi, mais pas comme je vous dis maintenant

car je ne dis jamais deux fois la même chose.

Je ne suis pas une carabine à répétitions.

Tous les lieux où on attend, on s'ennuie.

Tous les lieux où on s'ennuie on a plein de choses à dire.

Regardez les prisonniers, les malades.

Un malade c'est une bouche fermée, une bouche qui n'a pas pu s'ouvrir.

A l'intérieur des enfants autistes, il y a une prison fermée.

Celui qui tient parole, il est libre.

C'est vrai ce que je vous dis, vous savez.

Il y a des sages de l'Inde qui ont des yeux terribles.

C'est dangereux de repousser toutes les richesses, de quitter le matériel.

Le langage intelligent fait dire :

« je peux disposer de mes richesses parce que je ne pense pas à elles,  
c'est au-delà que je pense. »

Il y a l'apprentissage et l'appréhension.

Là, il y a l'appréhension du départ.

Je vais vous quitter et vous allez me quitter.

La liberté c'est quand il n'y a plus de départ.

En ce moment j'étudie les plantes,

c'est intelligent un arbre

ça ne fait pas de bruit

mais ça n'oublie jamais de vivre.

Cmacé Eragny s/oise – Paris St Lazare 4 juillet 1990

## Tribute to Peter Woodhouse

Verse moi un autre verre.  
Verse m'en un petit dernier.  
Allume la cigarette qui va aller avec.  
Je t'en supplie  
Aide moi à bloquer la porte qui mène à ma douleur..

Du sucre et du vin pour l'orgie de ton âme,  
la bave coule de ton menton sur tes genoux qui tremblent  
Rien d'autre n'est posée sur l'étagère de ta cuisine sale  
qu'une bouteille de cidre pleine.  
Quand tu es saoul, tu ris comme une hyène  
et tout le cynisme du monde s'écoule de ta bouche tordue en un rictus malade.

Ta beauté ne se connaît pas.  
Un trop plein d'amour incompressible tue ton cœur de chien blessé.  
Les yeux révoltés dans un souffle d'allégresse, soudain libéré ton corps s'écroule au sol.

Tu tombes inconscient et nous te regardons agoniser.

Cmacé 1990

## Conflits confis

**Je t'empêche, tu m'empêches  
je voudrais que si tu pouvais  
ce serait bien qu'il faudrait que  
Mais tu ne le peux que si je ne le veux  
plus du tout d'accord  
Ta rage éreinte mon sourire  
la colère sourd de nos veines,  
pêle mêle les mots nous trouent.**

Cmacé 1999

## DÉLIVREZ



# DÉLIVREZ

## Le désir d'Ahmid

Ton désir m'effraie, m'asphyxie  
 Depuis deux ans que tu sonnes à ma porte  
 Depuis deux ans que je fais la sourde  
 morte  
 Oreille à ton désir obsédant.  
 En même temps toi et moi dans deux dimensions  
 opposées l'une à l'autre  
 En même temps toi et moi dans deux dimensions  
 collées l'une contre l'autre  
 L'errance et la délivrance s'unissent dans l'absurde.

Ton désir sonne à la porte  
 De ma terrible solitude.  
 Je te réponds le vague aux mots  
 Ressurgissant du néant d'un désir moribond  
 Que je n'ose pourtant pas abandonner  
 Par manque de manquer définitivement.

Ton désir vibre dans mon sein.  
 Me laissant pantois, sans armes.  
 Je me défends de tes avances  
 D'un revers de mépris, une pauvre suffisance

Ton désir me fait fuir  
 ma confusion t'attire.

Je suis perdue face à ton désir brut  
 Je suis perdue quand tu me dis  
 « je te désire »  
 je suis perdue comme objet de ton désir  
 qui me vrille, me brise, me chavire

Ahmid du désir  
 Ou le désir d'Ahmid

Cmacé Juin 08

## Où ils vont...

Ils savent où ils vont  
 Ils se tiennent droits, assis, debout.  
 Tendus sont leurs membres  
 Fixe est leur regard  
 Car ils savent où ils vont.  
 Les vitres sales  
 Les empêchent de bien voir.  
 La buée collée à leurs pupilles,  
 Ils ne font aucun geste  
 Qui laisserait penser qu'ils sont  
 Là où ils sont  
 Mais ils savent où ils vont.  
 Rassurés d'être là,  
 Transportés ensemble.  
 Muettes sont leurs paroles.  
 Avides sont leurs gestes.  
 Assis sur des fauteuils vert pomme  
 Encrassés par leur chaude et vieille sueur,  
 L'air raréfié par les haleines acides,  
 Le temps se suspend,  
 le temps se fige  
 Comme une goutte au bout du nez  
 suppliciée et fragile.  
 Ils savent où ils vont  
 Accusés attendant le verdict du passage  
 Emus comme à l'orée du baiser au jeune âge.  
 Ils savent où ils vont  
 Puisqu'ils sont dans la machine  
 Qui bouge, qui bouge...  
 Elle pourrait aussi bien tourner en rond.  
 Pourtant...  
 Les liens.traversent la mer par tous les temps

Cmacé Avril 2008

## Mon double

MD s'est levée, a bu son café noir.  
 Debout dans l'encadrement de la porte  
 elle s'est avancée vers le miroir  
 De la salle de bain plongée dans l'obscurité  
 Sans ouvrir le volet clos  
 Elle a tourné le robinet d'eau froide  
 et s'est aspergée le visage.  
 Sa chemise mouillée lui collant à la peau  
 Un frisson a parcouru son buste trempé.  
 Elle a secoué son crâne dénudé  
 Sans jamais jeter un œil à son reflet.  
 La porte de la salle de bain doucement...  
 S'est avancée, dans la pénombre de  
 l'appartement.  
 De nouveau assise  
 Elle a recommencé à écrire  
 Libérant ainsi l'angoisse qui grandissait en moi.

Tout était soudain clair, son endroit et mon  
 envers.  
 Après avoir couvert quelques pages d'une  
 écriture  
 Elle a basculé la chaise en arrière  
 S'est jetée sur le lit  
 Où nous nous sommes finalement endormies.

Cat Novembre 2003

## Peine

Un enfant gît au fond d'un trou.  
 Autour, une ribambelle d'adultes  
 venus là pour constater l'horreur.  
 Ils pleurent.  
 Les coulées semblent vaines devant l'ampleur  
 de la fosse si peu commune.  
 Un énorme chagrin tel un cyclone  
 de particules atrophiées et avides  
 qui tire le cœur dans la profondeur de la boue.  
 Vois l'homme fou de peine, il ne peut plus ouvrir  
 ce qui lui reste d'yeux.  
 Il finit par se jeter face contre terre.  
 Celle-ci semble l'avaler.  
 Alors que la journée s'annonce radieuse  
 et exacerbe  
 plus encore l'affreuse injustice,  
 un brouillard de tristesse claque nos peaux à vif.

Un trou noir à jamais pour le joli mois de mai  
 2009.

Cmacé

## Visingsö

Vendredi 18 Juillet 2008

**Après vient le déluge rouge...**

**La source tarit sonnera t'elle le prélude  
 d'une sécheresse irrévocable ?**

**Dans la fin de cette rivière sanguine,  
 contemplerai-je ma finitude ?**

**Trouver une autre façon d'exister.  
 Toujours, toujours se réinventer.**

Cmacé 2008

# NOTRE PÈRE

## VerRouillé

L'inquiétude te fige, t'afflige  
l'inquiétude te durçit, t'obscurcit  
te ressert le crâne  
verrou  
te presse les tempes  
rouillées

La lumière du jour s'arrête à tes pieds  
aveuglé, tu te noies dans ton sang

L'amertume te blesse, t'affaisse  
l'amertume te blâme, t'enflamme  
te ressert le crâne  
verrou  
te presse les tempes  
rouillées

VEROUILLE .... Verouillé

Le remords du dehors te fait un sort  
celui du dedans te claque des dents.

L'amertume t'érige en ancien combattant  
L'inquiétude te rapetisse,  
te ratatine,  
exposant tes défaites,  
sans queues ni têtes

Te ressert le crâne  
Verrou  
Te presse les tempes  
Rouillées

VEROUILLE.... Verouillé

Ton inquiétude infinie  
figée dans la dure vérité  
de l'attente...

VEROUILLE.... Verouillé

Cmacé Juin 2008

## L'homme sans bouteille

Dans une mare d'ombre, il trébuche  
happé par son reflet vacillant  
sans fin il ressurgit sans faim enfin  
fauché, là  
las il n'est plus rien  
accroché, écorché au guichet de l'attente  
il rampe, le coeur étranglé au corps  
le temps et l'espace sont ailleurs, ils  
appartiennent aux autres  
il nage l'homme sans bouteille  
au fond des mers froides  
perdu dans un abîme de larmes

Cmacé Août 2003

LONDRES 4 JANVIER 09

## LUCY WISDOM

Un drap tendu, tout blanc, au fond d'un jardinet  
de l'est de Londres.  
Il vole au vent dans l'insouciance des choses.  
Un petit renard roux suivi d'un écureuil passent  
au loin, tandis que nous nous préparons  
à refermer les portes derrière nous.

Un drap, tel le linceul qui cachera plus tard  
ton départ ultime à nos vues brouillées.

C'est un jour radieux d'adieu...  
de nous à plus rien de toi.  
Un matin où le soleil éclatant transperce  
nos rétines comme pour nous infliger  
une blessure vibrante face à la mort.

Juste un moment plongé dans l'éternité du vide.  
Un moment d'une telle grâce qu'on en voudrait  
mourir aussi.

Cmacé 4janvier2010

Lucy wisdom est enterrée à Forest Hill

# DES CIEUX

6h30

Je t'ai cherché ce matin dans mon lit,  
mon corps se heurtant à ton absence.

J'ai gémi sous le poids du vide,  
ma bouche embrassant l'empreinte de toi.

L'oreiller portait encore le poids de ta nuque.  
J'y ai enfoui la mienne profondément,  
me noyant dans le souvenir de nos âmes  
extasiées.

Tremblante de passion hagard,  
j'ai culbuté ma folie amoureuse  
croyant mettre un terme au doux supplice.

Les draps me renvoyaient l'écho  
du grand bonheur  
qu'on s'était offert la veille.  
Tandis que mon bassin,  
maître à bord d'un vaisseau fantôme,  
remuait tristement dans l'aube naissante.

Cmacé 1er décembre 09

## Un vague à l'ennui

Un vague ennui qui prend la gorge  
par un petit matin clair et lumineux  
d'une belle journée d'automne.

Un vague ennui de l'âme qui se méfie  
des vagues à l'âme et de l'odeur de l'amour  
fort qui colle à la peau.

Cet autre que moi qui sue sang et eau contre  
ce moi et l'autre que je ne reconnais pas.

Un vague ennui me rétrécit  
la vie asphyxiant l'horizon.

Un vague ennui que nous tentons en chœur  
d'ignorer par les soupirs de nos corps.

Une humeur qui nous précède au creux du lit  
et dépose une légère amertume sur l'oreiller.

Un ennui de moi même que je repousse  
par soumission au bonheur.

Cmacé Octobre 2009

## Le désir déchaîne.

Explorant nos fentes à demi entre offertes  
et tremblant d'impatiente agonie, nos bassins  
s'accordent sur un air érotique dont  
nous sommes les seuls à percevoir la pulse.

Le chemin semble indéfiniment se dérober  
sous nos corps infiniment proches.

Chaque seconde vibre sous un nouvel opus  
exécuté avec brio par le frottement de nos cils  
sur la chair de l'autre.

L'humeur d'un parfum de sexe à lécher  
sur nos peaux moites inonde le monde.

Sous le joug de ton plaisir mes démons  
se fâchent et s'enfuient libérant l'angoisse  
de ne pas savoir t'aimer.

J'offre mes flancs à notre réjouissance.

Agrippée à ton buste chaud,  
je sue mon corps dans ton âme.

Et ta langue qui perce ma lurette  
vibre, palpitante, contre ma gorge dénouée.

Je t'm

Cmacé 1er octobre 2009

## Ton cœur qui bat

contre ma poitrine  
tendre.  
tendue,  
tremble comme un oisillon.

Contre mon sein  
vibrent tes organes dans une pulse folle  
tandis que par ta bouche je me meurs à petit

Ton cœur crie  
et je crie aussi

Mon cœur ?

Il bat aussi fort qu'un marteau  
frappé sans répit par le forgeron de nos sens.  
Sur l'enclume brûlante de mes lèvres  
ton chalumeau dépose un feu dévorant  
et je te rends ce qui me reste d'âme.

Ton cœur qui bat  
contre ma cuisse  
tendre  
tendue,  
tremble comme un oisillon

Un naufrage éblouissant nous enivre.

Cmacé 12 octobre 2009

## Tomber d'amour

Si j'étais tombée d'amour au printemps  
alors que les pigeons roucoulaient lascivement  
j'aurais rougi de convoitise  
et me serais cachée la face  
espérant fort qu'il écarte mes doigts  
pour y enfouir la sienne

Si j'étais tombée amoureuse en août  
j'aurais aimé que cet amour dure jusqu'à la trace  
de nos corps dans la neige

C'est drôle de tomber amoureuse en septembre  
l'automne se prépare et c'en est fini  
des soirées claires  
J'aurais pu tomber amoureuse au printemps  
accompagnant les hirondelles au bal

C'est dur de tomber amoureuse sans crainte  
car le cœur chante si fort qu'il assourdit la vue.

Cmacé Septembre 09

## Peau

**Tu as laissé  
un tapis de particules à même le sol  
de ma chambre à coucher.**

**Tu m'as laissé  
des bouts de ta peau, parsemant  
de tâches blanches le parquet ciré.**

**Là où nous nous sommes perdus  
la veille, dans les draps froissés  
de moiteur,**

**tu m'as laissé  
un chapelet de petites peaux mortes  
arrachées de ton derme  
par mes mains affolées**

**Tu t'es déposé en offrande de peau.**

Cmacé 28 décembre 2009

## Nous

On fait semblant  
Combien de temps va t'on  
y croire encore ?  
On s'imagine  
qu'on pourrait être heureux,  
partager quelques heures  
comme de rares amoureux  
qui savent s'aimer.

On n'a pas le temps  
ni de temps à perdre ou à rattraper.  
On a l'audace  
de croire qu'on est bien vivant.

Quand on s'enlace  
nos corps culbutent des chairs à vif  
et à pleurer.  
On s'illusionne  
que nos peaux sacrifiées sauveront  
nos oubliés.  
Soudain pourtant,  
l'envie nous prend,  
nous fais germer encore.

On finira un jour,  
peut être dans un très long moment  
d'amour,  
par s'oublier,  
pour ne plus avoir peur  
de se perdre.  
Et si tous les chemins mènent  
à la gare de triage,  
on pleure  
quand même sur son destin.

Cmacé 20 janvier 2010

## On s'accompagne

On se promène main dans la main sûr de rien.  
Côte à côte nos côtes se frôlent et s'entrechoquent  
dans un bruit assourdissant de frissons émus.

On s'accompagne sans but ni sens, sûr de soi.

Tu me tiens par les reins, j'accroche mes doigts à ta poche,  
marchant de guingois tout heureux de travers.

Face à face nous nous faisons face bravement.

Tes yeux dans mes yeux, tellement proches  
que nous nous aveuglons.

Cmacé Novembre 2009

## 64 Lectrices par ordre de textes lus

**Myriam**, 42 ans, Musicienne professionnelle, St-Brieuc 22

**Anne-Claude**, 36 ans, Employée de banque, Landerneau 29

**Mariam**, 23 ans, Association Déclic Femmes Rennes 35

**Valérie**, 44 ans, Professeure d'arts martiaux, Lamballe 22

**Isabelle**, 48 ans, Infirmière, La Guyais 35

**Nicole**, 57 ans, Psychologue Rennes

Annamaria, danseuse

**Maria**, 79 ans, Agricultrice retraitée, La Bouexière 35

**Laurence**, Patissière, chef d'entreprise, Peillac 56

**Maryse**, 48 ans, Contrôleuse SNCF 35

**Nicole**, 54 ans, Technicienne métallote, Brest 29

**Lucie**, 15 ans, Collégienne, La Bouexière 35

**Françoise**, 44 ans, Agent du Patrimoine, Lamballe 22

**Valérie**, 42 ans, Rennes 35

**Gaëtane**, 47 ans, Dessinatrice bureau étude SNCF, Rennes 35

**Fatima**, 52 ans, Médiatrice enseignante Association Déclic Femmes, Rennes

**Laurence**, 47 ans, Gestionnaire RH SNCF, Chantepie 35

**Kenza**, 21 ans, Secrétaire association Elaboratoire, Rennes 35

**Stéphanie**, 42 ans, Rennes 35

**Anne**, 57 ans, Chef cuisinière, Rennes

**Shirine et Farzane**, Association Déclic Femmes, Rennes 35

**Michèle**, 57 ans, Apicultrice, Gévez 35

**Isabelle**, 41 ans, Consultante projets culturels, Rennes 35

**Laurence**, 51 ans, Chargée de formation, Plouédern 29

**Hélène**, 60 ans, Ouvrière métallote retraitée, Brest 29

**Leyla**, 41 ans, Surveillante équipement sportif, Rennes 35

**Almadane**, 54 ans, Bibliothécaire CE cheminots, St Armel 35

**Magali**, 35 ans, Horticultrice, Plougastel 29

**Gaela**, 44 ans, Responsable laboratoire, Plouédern 29

**Valérie**, 40 ans, Gestionnaire administratif SNCF, Rennes 35

**Paloma**, 33 ans, Comédienne, Rennes 35

**Guénola**, 58 ans, Institutrice retraitée,

Ile de Sein 29

**Nadira**, Association Déclic Femmes, Rennes

**Fatimata**, 37 ans, Chargée de Mission MIR, Rennes 35

**Marie**, 47 ans, Thérapeute familiale, Rennes

**Maude**, 26 ans, Musicienne enseignante, Redon 35

**Tan Kim Pho**, 58 ans, Aide soignante retraitée, Rennes 35

**Marie**, 34 ans, Coordinatrice MJC, Rennes 35

**Marie**, 45 ans, Responsable activités sociales CE des cheminots, Rennes 35

**Catherine**, 72 ans, Pédiatre retraitée,

**Marie-Liesse**, 41 ans, Secrétaire

**Jocelyne**, 53 ans, Adjointe au Maire, Ville de Rennes Déléguée aux Droits des Femmes

et aux Temps de la Ville

**Jane**, Chanteuse jazz, Dol de Bretagne 35

**Lolo**, 44 ans, Educatrice sportif, Landerneau 29

**Marion**, 20 ans, Lycéenne Landerneau 29

**Belinda**, 39 ans, Chargée de diffusion Arts de la Rue, Goven 35

**Marie-Noëlle et Kavita**, Association Déclic Femmes, Rennes 35

**Marguerite**, 18 ans Etudiante en science du langage et Odette, 48 ans Agricultrice (mère et fille), Erbrée 35

**Laetitia**, 32 ans, Chef d'entreprise, salon de coiffure, Pencran 29

**MM**, 45 ans, Professeur anglais, 35 Yveline, 46 ans, Agent commercial SNCF, Brest 29

**Marie-Hélène**, 47 ans, Photographe

## Remerciements

Je remercie l'équipe artistique et technique et toutes les personnes qui m'ont entouré, conseillé et aidé à la réalisation du projet :

**Peter Aprahamian**, photographe

**Céline Bénabes**, conseil édition

**Isabelle Borreau**, conseil

**Nicolas Combes**, Association L'âge de la Tortue

**Ruddy Cunningham**, cinéaste

**Jeannick Dupont**, plasticienne, clown

**Christine Fourier**, Présidente Association Euphonie

**Stéphane Godin**, photographe et concepteur sonore

**Philippe Jouan**, Président de l'Association Le Bazar'Sonic

**Erwan Le Moigne**, graphiste

**Marie Hélène Le Ny**, photographe

**Jean Yves Leseure**, conseil son

**Luc Page**, webmaster

**Maud Plantec**, ingénieur lumière

**Nathalie Pogu**, Architecte

**Maryse Thaëron et le CE des cheminots rennais**

Partenaires institutionnels :

**Ville de Rennes et Conseil Régional de Bretagne**

Je dédie ce livre à :

**Octavie et Madeleine**, mes grands mères

**Joëlle**, ma mère - **Françoise**, ma tante

**Dominique et Laurence**, mes soeurs,

**Loup et Joe-Neil**, mes fils

**Kevin**, mon ami

ma petite fille à venir et **Cindy, sa maman**,

**Stéphane**, mon compagnon

Une pensée particulière à mes amis dont la liste exhaustive est impossible à faire et qui se reconnaîtront entre les lignes de mes écrits.

